**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse
**Band:** 99 (1954)
**Heft:** 9

**Artikel:** L'armement de la compagnie d'infanterie : une conception allemande
**Autor:** Léderrey
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-342608

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# L'armement de la compagnie d'infanterie

## Une conception allemande

Au fusil automatique léger F.N.-0,30, décrit dans le numéro de juin de la *Revue Militaire Suisse*, on reproche, en Allemagne, un recul trop fort qui exclurait la possibilité de bien viser les séries tirées l'arme à l'épaule.

Par ailleurs, le numéro du même mois des *Wehrtechnische Hefte* (publiés à Darmstadt), où cette critique est formulée, contient, sous le titre : « Rendez à l'infanterie sa force de choc », un article du « Generalmajor » Fr. Kittel que, vu son intérêt, nous allons résumer sans commentaire.

Dès l'hiver 1941-42, l'infanterie de la Wehrmacht dut tenir dans l'Est des fronts trop étendus pour ses effectifs diminués. Son armement individuel, composé de fusils à répétition et de délicats pistolets mitrailleurs, se révéla insuffisant pour cette tâche et surclassé par celui de l'adversaire. Largement pourvus d'armes automatiques légères, les Russes, prompts à déceler les points faibles, n'eurent pas de peine à s'infiltrer et à provoquer des crises, surmontées au prix de coûteux efforts, par de faibles réserves.

Certains de leurs bataillons, armés exclusivement de pistolets-mitrailleurs et de fusils automatiques (partiellement munis de lunettes), se montrèrent aussi surprenants par la rapidité et la souplesse de leurs attaques que par le caractère offensif de leur défense, à défaut duquel toute résistance, à la longue, est vouée à l'insuccès.

Les fusils-mitrailleurs sur lesquels les Allemands avaient compté faillirent à leur tâche. Des démonstrations, effectuées par des troupes choisies et spécialement entraînées, avaient exagéré leur aptitude à se déplacer sous le feu de l'ennemi. Dans le fait, leur manque d'aisance à se mouvoir tendit à créer une ossature défensive trop rigide et ne permit d'accompagner qu'imparfaitement l'attaque. Ces armes collectives accapa-

raient trop de servants au détriment des assaillants proprement dits qui, dans la dernière phase critique, celle de l'assaut, ne pouvaient compter que sur le maigre feu de leurs fusils, les rafales de quelques pistolets-mitrailleurs et leurs baïonnettes.

Fondé sur ces constatations, l'auteur préconise de remplacer les neuf fusils-mitrailleurs de la compagnie d'infanterie par trois mitrailleuses sur affût léger. Les 24 servants récupérés de la sorte seront armés — comme aussi la troupe et tous les cadres jusqu'au capitaine inclusivement — d'un *fusil automatique*, apparenté au « Sturmgewehr ».

L'arme individuelle envisagée par le général Kittel ne diffère que fort peu du F.N.-0,30. Longueur, calibre, poids, approvisionnement du magasin et vitesse de tir sont sensiblement les mêmes. Jusqu'à 300 m., une balle de 7 gr. devra atteindre l'objectif avec la précision du fusil à répétition et les rafales, jusqu'à 800 m. (graduation maximale de la hausse), avec la précision du fusil-mitrailleur. L'appareil de visée, rustique, suffisamment large pour éviter la torsion de l'arme et s'élevant le moins possible au-dessus du canon, devra permettre une mise en joue rapide et le tir de nuit. Le recul devra ne gêner en rien la visée et le mécanisme fonctionner en dépit du poids, de la poussière ou de la boue. Aux tireurs d'élite, on attribuera les armes les plus précises.

Un manchon adaptable servira à projeter des fusées éclairantes, des fusées de signalisation (d'où suppression du pistolet spécial) et, jusqu'à environ 300 m., des grenades à main semblables à celles qu'utilisera la troupe.

L'abordage ayant lieu normalement au moyen de rafales, une arme d'estoc ne se justifie que par des raisons psychologiques. A la baïonnette, l'auteur substitue une sorte de coutelas-outil, servant de tournevis, d'ouvre-boîtes, etc., comme notre couteau militaire.

Innovation intéressante : le magasin doit pouvoir être vidé sans interruption, mais normalement la pression du doigt ne devrait déclencher qu'une salve de trois coups.

Aux distances moyennes et rapprochées, sur lesquelles se déroule le combat de l'infanterie, les objectifs, fugaces, échappent généralement au tir visé coup par coup. Seule, une grêle de projectiles a une chance de les détruire, au moins de les neutraliser. C'est aussi l'unique moyen d'affronter un adversaire soigneusement camouflé : à défaut de le découvrir, force est d'arroser le terrain qu'il occupe... vraisemblablement.

Le fusil automatique est l'arme qui se prête le mieux à cette action, laquelle se déroulera progressivement dans les derniers 400 m., soit à partir du moment où les armes lourdes du bataillon et du régiment, l'artillerie et l'aviation tactique, qui ont jusqu'ici appuyé de leur feu la compagnie, ne peuvent plus intervenir sans danger pour elle.

Livrée à elle-même, la compagnie engage d'abord ses trois mitrailleuses légères. En position à proximité du *capitaine*, elles doivent lui permettre, par leur feu concentré, de faire sentir leur action sur les points importants de l'ensemble du secteur.

Les *chefs de section* sont assistés, pour l'observation, de deux auxiliaires précieux, maîtres dans l'art du camouflage, ses tireurs d'élite. La lunette dont l'arme de ces derniers est pourvue est destinée non pas au tir à grandes distances, mais à faciliter la recherche d'objectifs dangereux, parce que difficilement repérables, en particulier des tireurs d'élite ennemis. Au besoin, la section se verra attribuer une ou deux mitrailleuses légères.

Le moment délicat est celui où la compagnie engage son combat. Il importe, en effet, de ne pas laisser l'adversaire, qui vient d'être ébranlé par de puissants moyens de feu, reprendre haleine lorsque cette action massive cesse. Le moyen consiste à combiner un feu continu (« laufendes Feuer ») avec une avance rapide qui le rende toujours plus efficace.

Et voici, pour terminer, le fractionnement et l'armement d'une compagnie d'assaut (« Sturmkompanie ») tels que les conçoit le général Kittel.

Le *groupe* de sept hommes (dont le chef) est doté de sept fusils automatiques (disposant chacun de 120 cartouches),

d'un manchon et de deux pistolets de 9 mm. (les pistolets-mitrailleurs sont supprimés).

La *section* compte trois de ces groupes et un groupe de commandement où l'on trouve un tube lance-fusées avec dix projectiles antichars, un manchon pour les fusils automatiques, trois pistolets (dont deux pour les servants du tube lance-fusées et un pour le coureur) et deux fusils à lunette pour les tireurs d'élite.

La *compagnie* est forte de trois sections et d'une section de commandement armée de trois mitrailleuses légères (à chacune 1500 cartouches), d'un manchon et de douze pistolets (neuf pour les mitrailleurs, trois pour les coureurs).

Nulle mention n'est faite des chars et des canons d'assaut, sauf pour les combattre avec des moyens relativement nombreux puisque, outre les trois tubes lance-fusées, l'auteur prévoit, dans le paquetage de combat de chaque homme, une sorte de « Panzerfaust », dont le modèle devrait être semblable au projectile utilisé par les tubes lance-fusées et pourrait être utilisé dans les combats de maison, de fortin et de nuit.

Telles sont, brièvement exposées, les vues d'un général allemand préoccupé de rendre à la « Sturmkompanie », dénomination significative, la puissance de feu et de choc que, fondé sur les enseignements de la guerre sur le front russe, il estime lui être indispensables. Colonel LÉDERREY

---

## Le bataillon de commando de l'armée belge

Par « commando », le capitaine Militis entend aussi bien l'« unité de volontaires expérimentés, en parfaite forme physique et morale, capable d'opérer en tous terrains comme unité complète ou en petits détachements allant de l'équipe à la compagnie » que le soldat au béret vert qui en fait partie.

L'article que cet officier consacre à l'histoire et à l'entraînement des « commandos » a paru dans le numéro 7/1954 de